

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adrian SCHENKER

L'héritage de la liturgie juive dans la première
communauté chrétienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1986, tome 82, p. 111-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'héritage de la liturgie juive dans la première communauté chrétienne

1. Les sources

La liturgie juive aux abords de l'ère chrétienne ne nous est pas directement connue, car il n'existe pas de sources de cette époque qui nous renseigneraient sur ce qu'était cette liturgie, au Temple de Jérusalem et dans les synagogues, dispersées en Terre Sainte et dans le monde romain tout entier. En effet, l'Ancien Testament ne nous révèle de cette liturgie qu'une image partielle qui doit être complétée par d'autres textes. Une des sources les plus anciennes est le Nouveau Testament lui-même. Mais les documents conservés dans la *mishna* et dans les rituels juifs, tout en étant postérieurs au temps de Jésus, n'en contiennent pas moins des traditions qui remontent à ce temps et au-delà. Il faut ajouter les textes découverts à Qumran qui nous permettent d'entrevoir ce qu'était la liturgie de cette communauté-là, qui représente une branche du judaïsme contemporain de Jésus.

2. Qu'est-ce que la liturgie juive ?

C'est un espace et un temps organisés ; une action symbolique portée par toute la société israélite ; les symboles, éléments de cette action, ne **représentent** pas seulement les réalités divines invisibles, ils **réalisent** un état de bénédiction et de communion, car c'est pour cet effet que Dieu les a donnés à Israël.

3. Les dimensions de la liturgie juive

Les **temps** : l'année liturgique marquée par le rythme du sabbat, jour d'assemblée à la synagogue, et des fêtes et pèlerinages (Lv 23) ; la vie humaine marquée par les naissances (circoncision), les mariages, les impuretés et purifications de toutes sortes (Le Bidois, I, 247, § 452), les sépultures, les investitures des prêtres et des rois, etc.

Les **lieux** : le culte sacrificiel, les oblations, les chants au Temple ; les réunions de prière à la synagogue.

4. Les offices à la synagogue au temps de Jésus

Deux éléments sont essentiels : lecture de l'Écriture sainte et prières. La proclamation de l'Écriture est peut-être le point de départ de l'office synagogal (Esd 7, 1 ss). L'Écriture sainte naît en effet avec la liturgie de la synagogue.

On lisait d'abord la Loi (*torah*), aux fêtes et ensuite aux sabbats, en répartissant la Loi en un cycle de trois ans. Ensuite on y ajoutait les prophètes.

On lisait en se tenant debout.

Peut-être y eut-il une « prédication », expliquant brièvement le texte proclamé (Ne 8, 8). Cette explication peut être à l'origine du *targoum* (bible en araméen, langue parlée des Juifs dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ).

Les prières étaient de plusieurs types : des confessions de foi (le *shema*, Dt 6, 4, et le décalogue), des *berakot* (louanges pour les bienfaits de Dieu), des confessions des péchés (Esd 9, 5 ; 10, 1), des intercessions, des doxologies, des psaumes (répartis sur les jours), et la réponse *amen*.

Il est probable que les lectures et les prières à la synagogue reprenaient celles pratiquées au Temple de Jérusalem, où se conservaient les manuscrits archétypes des Écritures et les normes des coutumes liturgiques.

5. Les rites « sacramentels »

La circoncision faisait participer l'enfant ou l'adulte circoncis au peuple de Dieu et partant aux promesses divines pour Israël.

Les bains de purification (« baptême ») purifiaient le corps et la personne tout entière de souillures visibles et morales.

Les sacrifices apportaient le pardon (l'expiation), exprimaient l'adoration (par exemple les sacrifices pour racheter les premiers-nés, les holocaustes) ou signifiaient l'action de grâce (Ps 116). Celle-ci était accompagnée d'une libation de vin dont Ps 116, 13-17 indique le rite à accomplir.

6. Le personnel liturgique

A la différence de la liturgie synagogale qui était essentiellement laïque, la liturgie du Temple ne pouvait être célébrée que par des prêtres et des lévites dont les charges étaient héréditaires, et qui accédaient à l'exercice effectif de leurs fonctions par une investiture liturgique (imposition des mains et autres rites).

7. La liturgie chrétienne à ses origines

La liturgie chrétienne est greffée sur celle du judaïsme de trois façons :

Au niveau de la structure des liturgies :

Cette liturgie se rattache à l'office synagogal que les judéo-chrétiens comme les chrétiens venus du paganisme (le plus souvent intéressés au judaïsme avant de se convertir au christianisme) connaissaient et continuaient tout naturellement pour leurs assemblées. De même l'organisation du temps en semaines avec un jour chômé et en fêtes est inspirée par l'année liturgique juive.

Au niveau des symboles et du langage liturgiques :

Les écrits du Nouveau Testament font un usage abondant du symbolisme liturgique de l'Ancienne Alliance pour éclairer les mystères du Christ : sa vie,

sa passion et sa résurrection (par exemple Rm 3, 25 ; Epître aux Hébreux ; l'Eucharistie comme « sacrifice d'action de grâce », « coupe de bénédiction », etc.).

Au niveau des signes sacramentels :

Baptême, repas eucharistique, imposition des mains comme signe d'investiture et de consécration, sépulture, etc., sont apparentés, quant aux rites et aux expressions employées, aux pratiques juives correspondantes.

8. Ligne de démarcation entre liturgie juive et liturgie chrétienne

Après quelque temps, surtout sous l'influence paulinienne, les chrétiens renonçaient à la participation à la liturgie du Temple. La destruction de celui-ci en 70 après Jésus-Christ devait achever cette évolution du côté chrétien.

Le baptême, l'eucharistie et l'investiture de ministres (ordination) chrétiens, ainsi que la naissance d'une Ecriture sainte chrétienne occupaient un rang prépondérant dans l'esprit et dans les assemblées de l'Eglise naissante. Par le fait même, elle s'émancipait progressivement de la liturgie juive qui, quant à elle, ignorait bien sûr ces éléments nouveaux, spécifiquement chrétiens.

9. Conclusion

Par deux raisons, la liturgie juive marque durablement de son empreinte la liturgie chrétienne :

1. La conception théologique et la réalisation concrète de la liturgie dans l'espace et dans le temps sont le legs que l'Ancienne Alliance transmet à la Nouvelle.
2. Les premiers chrétiens, Juifs ou prosélytes d'origine païenne, ont continué à fréquenter et à reproduire la liturgie juive, tout en étant chrétiens. Ce n'est qu'avec le temps que la foi chrétienne a introduit des modifications dans ce cadre liturgique juif pour exprimer plus clairement sa spécificité au niveau des célébrations.

Adrien Schenker, O.P.